

Alexandre David. La mesure du corps

Alexandre DAVID, *Des objets sur des tables*, Expression, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe, 5 juin-8 août 2010

Katrie Chagnon

Numéro 95, printemps 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/62951ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chagnon, K. (2011). Compte rendu de [Alexandre David. La mesure du corps / Alexandre DAVID, *Des objets sur des tables*, Expression, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe, 5 juin-8 août 2010]. *Espace Sculpture*, (95), 33–34.

Alexandre DAVID

La mesure du corps

Katrie CHAGNON

Les installations d'Alexandre David se conçoivent comme des dispositifs d'expériences mettant en jeu un rapport spécifique entre la sculpture et l'architecture. Ce rapport, établi en dehors du registre de la représentation, procède à partir de sensations familières, de configurations de volumes et de lignes, d'agencements spatiaux et de variations d'échelles. Qu'elles dialoguent de façon étroite avec leur lieu de présentation ou qu'elles expriment une plus grande autonomie formelle, les constructions géométriques auxquelles l'artiste nous a habitués se démarquent par leur fonctionnement intrinsèque, c'est-à-dire par les divers processus de spatialisation et d'usage qu'elles activent en présence du spectateur : perceptions visuelles et projections mentales de plans, explorations corporelles infléchies par le vécu quotidien, mais, surtout, engendrement des lieux à travers les déplacements

du sujet et ses comportements posturaux, comme autant de manifestations concrètes de sa connaissance intuitive et générale de l'environnement bâti.

Le projet exposé cet été au Centre Expression de Saint-Hyacinthe reprend les principes de base de cette démarche tout en explorant de nouvelles possibilités de passage entre le statut d'objet et celui de l'organisation architecturale dont il fait partie ou auquel il contribue à donner forme. L'origine de l'œuvre, intitulée *Des objets sur des tables* (2010), est en partie interne au processus de création et en partie le fait de circonstances extérieures. Elle s'inspire en effet d'une expérience d'atelier, dont l'artiste a voulu reproduire l'impression, en réponse aux contraintes particulières que lui imposait cette salle : ses nombreux angles, ses ouvertures caractéristiques et son plafond chargé, en plus du mobilier architectural déjà présent (escalier, poutres, système d'éclairage, etc.). La difficulté d'intégration du lieu a été pour David l'occasion de réinterroger les modalités de sa pratique *in*

situ. Il a développé un concept de présentation un peu différent de ses travaux antérieurs qui, sans être parfaitement ajustés à leur espace, l'épousent avec plus d'aisance et forment des compositions plus frontales, à l'exemple de l'œuvre présentée dans le cadre de l'exposition *Of the Wall* (2009), à la Galerie Leonard and Bina Ellen.

Ici, la fragmentation de la pièce, les résonances et les conflits entre les éléments fabriqués et existants modulent l'expérience spatiale en élargissant son potentiel dynamique. Devant les différentes options de parcours qui lui sont offertes, le spectateur prend conscience de son corps comme mesure primordiale des choses, certes, mais également comme agent d'actions contingentes, ni tout à fait libre ni tout à fait déterminé par ce qui l'entoure. Ainsi, au caractère phénoménologique dominant de la réception du travail de David se greffe une dimension politique—entendue au sens large du terme—, car tout en ayant une certaine autonomie esthétique, ses structures sont en continuité étroite avec la vie sociale. Dans cette exposition, les

ouvertures sur l'extérieur et l'accointance subtile avec le lieu d'accueil, le marché public où se situe la galerie, ne font que renforcer cette approche humaine—c'est-à-dire habitée—du monde construit. Ce travail contribue, de ce fait, à révéler la caducité des conceptions formalistes qui ont accompagné la formulation historique du minimalisme, tant en sculpture qu'en architecture.

Depuis un certain temps, le sculpteur voulait réaliser une installation composée de grandes tables semblables à celles dont il se sert, en atelier, pour la fabrication et l'entreposage de ses unités de contreplaqué. Sur ces tables seraient placés des objets de dimensions aussi imposantes, en référence aux sections de sculptures qui constituent les principales composantes d'un système d'exploitation et de récupération des matériaux mis au point avec les années. Concrètement, une telle disposition physique et un tel rapport d'échelle confèrent aux « objets » davantage l'aspect de sections de bâtiments que de choses accessibles à des fins d'observation ou d'utilisation quelconque, ce à quoi le titre nous avait préparés.

Dès l'entrée de la salle, un doute s'installe à propos de l'expérience ambiguë à laquelle nous sommes conviés. En fait, cette expérience résulte d'une stratégie simple, mais efficace : déposées sur les quatre plates-formes occupant l'espace principal, les structures s'en détachent et se projettent en porte-à-faux dans le vide, alors qu'à certains endroits, elles rejoignent le sol au moyen de poteaux verticaux qui les soutiennent tels des colonnes ou pilotis.

Du point de vue postural—celui du corps en situation—, cet échafaudage évoque une série d'échafaudages, de toits ou de passages couverts qui incitent à la déambulation et suggèrent certains arrêts, sans pour autant imposer une marche à suivre rigide. Du point de vue visuel—celui de l'appréhension à distance—, l'effet produit consiste plutôt en un quadrillage linéaire de l'espace à

Alexandre DAVID,
Des objets sur des tables,
2010. Bois et contre-
plaqué. 11,84 x 23,93 x
2,54 m. Photo: Daniel
Roussel. Avec l'aimable
autorisation de l'artiste
et d'Expression, Centre
d'exposition de Saint-
Hyacinthe.



partir duquel sont encadrées différentes vues et différentes perspectives, variant selon la position du sujet dans la galerie et l'angle de son regard. D'une part, cela permet de saisir la place centrale accordée au dessin dans ce travail, en tant qu'élément de médiation assurant un rapport pratique (et pas seulement référentiel) à l'architecture et au design. D'autre part, l'installation montre que l'articulation des deux champs d'expérience investis par l'artiste dans toutes ses productions, soit l'usage et la contemplation, opère sur un mode global, intégré à l'ensemble du processus de réception.

En ce sens, l'installation *Des objets sur des tables* propose au spectateur une expérimentation originale. Celle-ci ne se limite pas à percevoir le spectre de qualités réelles et virtuelles des objets se déployant devant et autour de lui, dans une instabilité en partie calculée par leur créateur ; elle

consiste également à prendre conscience de l'engendrement contemporain du temps et de l'espace à travers lequel l'expérience tend à s'autonomiser.

Arrivé au bout de sa traversée, logé sous une structure adaptée à la pièce plus contiguë du fond de la galerie, le spectateur se retourne. Il voit alors son expérience se refermer sur elle-même et prendre une forme décalée par rapport au vécu tout juste passé, comme quelque chose

qu'il ne pourra jamais retrouver, mais qui le suivra dans ses conduites et ses pensées sans que jamais ne s'impose l'exigence de faire sens de manière définitive. C'est précisément de là qu'émergent le mystère, la force et la complexité des œuvres d'Alexandre David. ←

Alexandre DAVID,
Des objets sur des tables
Expression, Centre d'exposition
de Saint-Hyacinthe
5 juin – 8 août 2010

Katrie CHAGNON est doctorante en histoire de l'art à l'Université de Montréal, en cotutelle avec l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne dans le programme d'esthétique. Ses recherches portent sur les croisements des discours de l'histoire de l'art et de la phénoménologie en regard de la théorie contemporaine. Elle s'intéresse en particulier aux pratiques minimalistes et postminimalistes. Elle collabore avec les revues *Esse* et *Espace*, ainsi qu'avec les galeries Art Mûr et Simon Blais et la Maison des arts de Laval. Elle vit et travaille à Montréal.



Alexandre DAVID,
Des objets sur des tables,
2010. Bois et contre-
plaqué. 11,84 x 23,93 x
2,54 m. Photo : Daniel
Roussel. Avec l'aimable
autorisation de l'artiste et
d'Expression, Centre
d'exposition de Saint-
Hyacinthe.